



Le pavillon de Montréal à l'Exposition universelle de Shanghai, en 2010. | Photo: Philippe Roy

UNE ANNÉE À SHANGHAI

EXPERT RECONNU EN PROTOCOLE, LE PROFESSEUR ASSOCIÉ LOUIS DUSSAULT ÉTAIT RESPONSABLE DU PAVILLON DE MONTRÉAL À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE SHANGHAI.

Pierre-Etienne Caza

«La Ville de Montréal n'est pas passée inaperçue lors de l'Exposition universelle 2010 de Shanghai», souligne fièrement Louis Dussault. Pour la première fois dans l'histoire des expositions universelles, 50 villes à travers le monde ont été invitées à y exposer. Montréal, qui célébrait l'an dernier le 25^e anniversaire de son jumelage avec Shanghai, a relevé le défi avec brio. Professeur associé au Département de communication sociale et publique de l'UQAM, Louis Dussault était le représentant officiel de la Ville et le responsable du pavillon de Montréal.

LES VILLES À L'HONNEUR

Le thème de l'Expo de Shanghai, qui s'est déroulée de mai à octobre 2010, était «Meilleure ville, meilleure

«NOUS AVONS ATTIRÉ 750 000 VISITEURS, DONT PLUS DE 125 DÉLÉGATIONS OFFICIELLES PROVENANT DE DIFFÉRENTES VILLES CHINOISES.»

— Louis Dussault, professeur associé au Département de communication sociale et publique

leure vie». «Chaque ville devait présenter ce qu'elle qualifiait de meilleure pratique urbaine en matière d'environnement, explique

Louis Dussault. Montréal a présenté le Complexe environnemental Saint-Michel.»

L'ancienne carrière de calcaire (Miron) a été rachetée par la Ville de Montréal en 1988. Une portion du complexe comprend aujourd'hui un centre de récupération qui traite toutes les matières recyclables des Montréalais, une centrale qui convertit en électricité les biogaz produits par le site d'enfouissement, ainsi que des lieux de compostage. Ce site où l'on a enfoui des résidus depuis plus de 30 ans se transforme donc progressivement en un grand parc, comparable en superficie au parc

suite en P02 ►

RAPPORT DE L'OMBUDSMAN P03



LA RECHERCHE EN SANTÉ P06



MISSION AU BURKINA FASO P07



UNE RUE MYTHIQUE P12



▼ suite de la P01 | Une année à Shanghai

du Mont-Royal, et qui rallie nature, culture, sciences et sports – l'animation du site a été confiée à la TOHU, la Cité des arts du cirque, et le Cirque du Soleil y a construit son siège social.

Au pavillon de Montréal, les visiteurs ont pu voir la métamorphose du complexe environnemental grâce à une immense plateforme composée de 720 blocs animés individuellement par ordinateur. «Nous avons attiré 750 000 visiteurs, dont plus de 125 délégations officielles provenant de différentes villes chinoises intéressées par le problème de la gestion des déchets», souligne Louis Dussault, qui fut sollicité par les médias chinois durant toute la durée de l'exposition.

LE FAMEUX PASSEPORT

Dans le milieu des expositions universelles, celle de Montréal a la réputation d'avoir été l'une des plus réussies, précise le professeur Dussault. «Avant 1967, les expositions universelles étaient plutôt

commerciales, tandis que Montréal a ajouté une touche socioculturelle qui perdure.»

L'idée du fameux passeport – estampillé dans chacun des pavillons – a vu le jour lors de l'Expo 67 et a été reprise lors des expositions subséquentes. À Shanghai, elle a fait fureur ! «Les gens entraînent à peine dans les pavillons, tout ce qu'ils voulaient, c'était l'estampille dans leur passeport!», raconte-t-il en riant. Son propre passeport de l'Expo 67, qu'il a conservé précieusement, a même été exposé au pavillon de Montréal et a donné lieu à une couverture médiatique nationale !

UN EXPERT EN PROTOCOLE

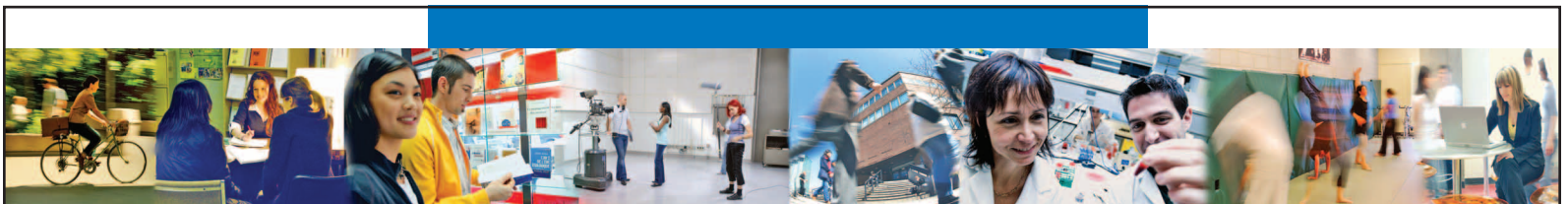
Louis Dussault est un expert reconnu dans l'univers du protocole. Ancien adjoint au chef du protocole du gouvernement du Québec (1975-1978) et chef du protocole de la Ville de Montréal de 1988 à 1995, il a participé à l'accueil de la Reine Élisabeth II, à l'occasion des Jeux olympiques de 1976, ainsi qu'à la

visite du Pape à Montréal, en 1984.

Il est l'auteur d'un livre de référence dans le domaine du protocole, intitulé *Le protocole. Instrument de communication* (Protos, 1995 et 2003), lequel a été traduit en chinois, en roumain et en vietnamien. «On perçoit souvent le protocole comme étant le fait de gens qui empêchent, qui régissent et qui policent, dit-il. Je crois que j'ai changé la donne avec mon livre, en mettant en lumière que le protocole permet plutôt de rapprocher les gens, car ce sont des façons de faire codifiées qui, lorsqu'elles sont connues, facilitent la communication entre des individus dans des circonstances publiques.»

La parution de son livre allait clore ses activités dans le milieu protocolaire, croyait-il, mais ce fut l'inverse. «On m'a demandé de donner des ateliers, des conférences, on m'a embauché à l'UQAM et puis en Chine.» Louis Dussault enseigne en effet le protocole occidental aux étudiants en relations publiques de la Shanghai International Studies University.

Chercheur à la Chaire de relations publiques et communication marketing de l'UQAM, il travaille présentement sur le protocole en milieu amérindien. «Je lis les rapports des explorateurs du XVI^e siècle et je peux clairement distinguer les éléments de protocole chez les Amérindiens. Ce sont des sociétés qui étaient déjà parfaitement organisées, mais nous n'avons pas su le reconnaître, car nous n'en comprenions pas les codes. Je souhaite analyser le protocole amérindien sous l'angle historique et voir comment il a évolué jusqu'à aujourd'hui.» À suivre. ■



L'APR-UQAM se mobilise pour la relève !

Merci à l'Association des professeurs et professeurs retraités de l'UQAM. Grâce à leur soutien, un fonds de bourses a été créé en 1995 et a permis de remettre à ce jour 19 bourses pour une valeur totale de 35 000 \$.



www.fondation.uqam.ca

DE MEILLEURS SERVICES AUX ÉTUDIANTS

LE RAPPORT 2009-2010 DE L'OMBUDSMAN DE L'UQAM RECOMMANDE DE TENIR COMPTE DES CONDITIONS PARTICULIÈRES IMPOSÉES AUX ÉTUDIANTS ÉTRANGERS.

Marie-Claude Bourdon

Parmi les principales recommandations contenues dans son Rapport annuel 2009-2010, l'ombudsman de l'UQAM, Muriel Binette, insiste sur l'importance d'assurer un meilleur suivi des étudiants étrangers accueillis à l'Université. «Il faut élaborer des pratiques qui tiennent compte des conditions particulières imposées aux étudiants internationaux, plaide-t-elle. Dans leur cas, une décision administrative ou académique peut entraîner l'annulation de leur permis de séjour, ce qui compromet leurs chances d'obtenir un diplôme.»

Plusieurs de ces étudiants arrivent à Montréal au mois d'août et commencent leurs études en septembre sans avoir eu le temps de se familiariser avec notre système universitaire ou même d'avoir trouvé un logement, décrit Muriel Binette. Certains sont déboussolés et connaissent des problèmes d'adaptation. D'autres tombent malades. Pour compliquer les choses, leur statut ne leur permet pas de prendre moins de quatre cours par session. Or, une moyenne cumulative trop basse après deux trimestres peut se traduire par une menace d'exclusion. Et sans inscription, impossible de renouveler le permis d'études qui permet de rester au pays.

Le traitement de ces cas varie d'une unité académique à l'autre, mentionne l'ombudsman, mais, souvent, les décisions concernant les étudiants étrangers appliquent la règle sans tenir compte des obligations particulières qui leur sont imposées par les autorités d'immigration.

tenu des efforts consentis au recrutement de ces étudiants et de leur nombre croissant à l'UQAM, il importe selon elle de les accompagner de plus près dans leur cheminement académique et d'intervenir avant que les problèmes ne deviennent insurmontables. «Je me réjouis, dit-elle, du



«LA PRESSION EST GRANDE SUR CES ÉTUDIANTS DONT ON ATTEND BEAUCOUP DANS LEUR PAYS D'ORIGINE, CE QUI EXPLIQUE QU'ILS SONT SOUVENT RÉTICENTS À PARLER DE LEURS PROBLÈMES.»

— Muriel Binette, ombudsman

< Photo: Nathalie St-Pierre

«La pression est grande sur ces étudiants dont on attend beaucoup dans leur pays d'origine, ce qui explique qu'ils sont souvent réticents à parler de leurs problèmes ou à rechercher de l'aide», souligne Muriel Binette. Compte

nouvel comité sur l'amélioration de la qualité des services aux étudiants mis en place par le Vice-rectorat aux ressources humaines et le Vice-rectorat au soutien académique et à la vie étudiante.»

UNE ANNÉE «NORMALE»

Du 1^{er} juin 2009 au 31 mai 2010, le Bureau de l'ombudsman a ouvert 738 dossiers, soit 512 consultations et 226 plaintes, dont 148 se sont avérées fondées, 55 non fondées et 23 non recevables. «Il s'agit d'une année normale», dit l'ombudsman, précisant que les principaux objets des demandes concernent l'encadrement et les services aux étudiants (249), la perception des frais de scolarité (82), les relations interpersonnelles (75), l'évaluation des études (66), l'admission (49), les infractions de nature académique (23) et la qualité de l'enseignement et l'encadrement (12). Sur les 738 demandes traitées, 522 provenaient des étudiants, soit 70%, et 56 ont été soumises par des étudiants internationaux.

«Dans bien des cas, c'est un manque d'information qui entraîne une demande de consultation à notre bureau, commente Muriel Binette. Et cela ne suffit pas que l'information soit disponible sur le Web. Ce n'est pas parce que nos étudiants sont familiers avec le maniement de la souris depuis la maternelle qu'ils savent comment trouver l'information pertinente à leur cas, surtout quand ils ne savent pas ce qu'ils cherchent! Ils ont besoin d'être guidés.»

suite en P10 ►

OQAM

Optique
du Québec À Montréal

Vos opticiennes
aux portes
de l'université

www.oqam.com

375, Ste-Catherine Est (coin St-Denis) – 514-982-0775



Spécial UQAM
Monture à 1/2 prix

NOUVELLES RECRUES EN SCIENCE POLITIQUE ET DROIT

Claude **Gauvreau**

La Faculté de science politique et de droit poursuit le renouvellement de son corps professoral. Elle a accueilli récemment six nouvelles recrues qui s'ajoutent à la trentaine de professeurs embauchés depuis 2005.

Spécialiste des rapports entre droit et santé mentale, **Emmanuelle Bernheim** (Département des sciences juridiques) a fait son mémoire de maîtrise sur les expertises psychiatriques et son doctorat (UQAM-École normale supérieure de Paris) sur le processus décisionnel par lequel des psychiatres choisissent de déposer une requête d'hospitalisation ou de soins involontaires. Elle s'intéresse notamment aux droits fondamentaux en psychiatrie et à l'encadrement légal des mesures de contrôle, ainsi qu'au droit à l'information des patients gardés en établissement.

Martin Gallié (Département des sciences juridiques) a obtenu un doctorat en droit de l'Université Paris XI et de l'Université de Montréal. Ses champs d'intérêt concernent le droit social, le droit du logement et le droit international du développement. Le



À l'avant-plan : Emmanuelle Bernheim, Caroline Patsias et Mirja Trilsch. Derrière, Martin Gallié, Allison Harell et Lin Ting-Sheng. | Photo: Denis Bernier

jeune chercheur est membre du Centre d'études sur le droit international et la mondialisation (CEDIM), à l'UQAM, et du Labour Law and Development Research Network, à l'Université McGill.

La professeure substitut **Mirja Trilsch** (Département des sciences juridiques) est la nouvelle directrice de la Clinique internationale de défense des droits humains (CID-DHU) de l'UQAM. Détentrice d'un doctorat de l'Université de Düsseldorf, en Allemagne, cette spécialiste en droit constitutionnel et en droits de la personne a œuvré

auprès du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie. Elle publie régulièrement dans le domaine des droits de la personne et est membre du Comité des droits économiques, sociaux et culturels de la Ligue des droits et libertés.

Diplômée de l'Institut d'études politiques et de l'Université Laval, **Caroline Patsias** (Département de science politique) a développé deux grands axes de recherche : les mobilisations collectives et les processus de gouvernance urbaine. Elle s'intéresse notamment au fonctionnement des groupes de pression

et d'intérêt et à leur impact sur la formation et la mise en œuvre des politiques publiques.

Détentrice d'un doctorat en science politique de l'Université McGill, **Allison Harell** (Département de science politique) a été boursière postdoctorale au Canadian Opinion Research Archive à l'Université Queen's, à Kingston. Ses champs d'intérêt sont diversifiés : formation de l'opinion publique, comportement politique des citoyens au Canada, participation politique des femmes et diversité ethnoculturelle et valeurs politiques.

Lin Ting-Sheng (Département de science politique) a obtenu un doctorat en socio-économie du développement à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), à Paris. Membre du Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité (CEPES) et du Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation (CEIM) de l'UQAM, ses travaux de recherche portent, entre autres, sur le système politique de la Chine populaire et de Taiwan, la politique extérieure de la Chine, la régionalisation de l'Asie de l'Est et les politiques alternatives du développement. ■

PORTES OUVERTES : UN NOMBRE RECORD DE VISITEURS

La journée **Portes ouvertes** de l'UQAM, qui a eu lieu le 1^{er} février dernier, a été plus achalandée que celle de l'an dernier à pareille date, attirant cette fois quelque 2 500 visiteurs. L'événement, tenu à la fois sur la Grande Place du pavillon Judith-Jasmin et au Complexe des sciences, a permis de rejoindre autant les cégépiens souhaitant amorcer des études de premier cycle, que les adultes et autres étudiants désirant poursuivre leurs études au 2^e ou au 3^e cycle. «Comme les Portes ouvertes se sont déroulées en semaine, c'était aussi l'occasion de rejoindre nos étudiants déjà sur place qui veulent continuer leurs études aux cycles supérieurs», remarque **Françoise Braun**, directrice par intérim du Bureau du recrutement de l'UQAM. **Mélanie Thomas** était responsable



de l'événement, soutenue par **Sophie Bonin**, toutes deux agentes au Bureau de recrutement. Selon **Françoise Braun**, la campagne pro-

motionnelle *L'effet UQAM*, qui en est à sa troisième année, a sans doute contribué à l'affluence record, en raison des nombreuses publicités à la radio, à la télé et dans les médias sociaux. Le réseau NRJ a également diffusé une émission en direct de l'UQAM.

Dans le cadre de la journée, **Claudia Vargas** a remporté une des 11 bourses de 1 500 \$ offertes par la Fondation de l'UQAM aux nouveaux étudiants. La jeune femme compte s'inscrire au certificat en français écrit pour les non francophones. Les 10 autres bourses d'études du concours en ligne s'adressant aux nouveaux étudiants seront remises en septembre prochain.

Environ 200 participants ont profité des différentes visites guidées et quelque 300 personnes

ont assisté à diverses conférences. «Les visiteurs étaient également invités à s'inscrire à l'activité Étudiant d'un jour, qui aura lieu du 14 au 18 février prochains. Ils semblaient très intéressés par ce concept créé par le Bureau du recrutement», note sa directrice.

Les Portes ouvertes, une initiative du Bureau du recrutement, sont organisées en collaboration avec les unités facultaires et les divers services de l'UQAM. «On permet aux futurs étudiants de discuter avec des professeurs, des employés, des diplômés et des étudiants présents dans les différents kiosques d'information. Ces échanges personnalisés avec des gens de toutes les facultés qui connaissent les programmes font le succès des Portes ouvertes», conclut **Françoise Braun**. ■

UN SECRET BIEN GARDÉ

L'ENGAGEMENT DE L'UQAM DANS LA RECHERCHE EN SANTÉ HUMAINE DEMEURE UN FAIT PEU CONNU DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE.

Marie-Claude Bourdon

Les subventions dans le domaine de la recherche en santé augmentent depuis 2004 à l'UQAM, en particulier grâce aux fonds provenant des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), en forte croissance, alors que ceux du Fonds de recherche en santé du Québec (FRSQ) sont demeurés relativement stables. Voilà l'un des nombreux aspects méconnus de la recherche en santé à l'UQAM qui ont été dévoilés lors d'une Journée de la recherche en santé humaine organisée le 26 novembre dernier par le vice-décanat à la recherche de la Faculté des sciences, en collaboration avec la Faculté des sciences humaines et l'Institut santé et société. Le recteur Claude Corbo était présent pour l'inauguration de cette journée, ainsi que les vice-recteurs Robert Proulx, Yves Mauffette et Chantal Bouvier.

DEUX PÔLES COMPLÉMENTAIRES

Le rapport produit à la suite de cette journée par le vice-doyen à la recherche de la Faculté des sciences, Luc-Alain Giraldeau, et son adjointe Josée Savard, montre bien que les chercheurs en santé de l'UQAM se regroupent autour de deux pôles complémentaires : un premier actif en recherche biomédicale et environnementale, principalement à la Faculté des sciences, et un autre orienté vers les aspects préventifs et sociaux de la santé, principalement à la Faculté des sciences humaines. Au cours des dernières années, en raison du financement provenant des IRSC, ce sont les départements de psychologie, de sexologie et de kinanthropologie qui ont enregistré les plus fortes augmentations de leurs fonds de recherche, alors que le financement des sciences biomédicales a chuté depuis trois ans.

À la Faculté des sciences, les chercheurs en santé se regroupent au sein de l'Institut des sciences de l'environnement, de centres



Photo: Nathalie St-Pierre

comme le BioMed, le TOXEN, Pharmaqam ou le Groupe de recherche en activité physique adaptée (GRAPA), dont les travaux portent sur des aspects aussi divers que l'identification de substances

toxiques, des agences gouvernementales comme les Centres de santé et de services sociaux (CSSS) et d'autres institutions comme l'Hôpital Sainte-Justine ou l'Institut de cardiologie de Montréal.

«NOUS DEVONS RÉFLÉCHIR À DES MOYENS DE PARVENIR À UNE MEILLEURE ADÉQUATION ENTRE NOS ORIENTATIONS DE RECHERCHE ET CE QUE LES ORGANISMES SUBVENTIONNAIRES SONT PRÊTS À FINANCER.»

— Luc-Alain Giraldeau, vice-doyen à la recherche à la Faculté des sciences

toxiques dans les cours d'eau, la prévention, la découverte de biomarqueurs et le développement de substances thérapeutiques pour le cancer.

À la Faculté des sciences humaines, la recherche est moins tributaire de centres de recherche institutionnels et les recherches menées en partenariat sont plutôt en lien avec des ministères provin-

MAILLAGES SOUHAITÉS

Les possibilités de maillage entre les chercheurs des différentes facultés de l'université restent relativement peu explorées. Or, l'un des buts de la journée sur la recherche en santé était justement de réfléchir aux moyens de favoriser l'émergence naturelle de ces maillages et de voir comment l'Institut santé et société, dont c'est l'une des principales mis-

sions, peut mieux accomplir son rôle de passerelle entre les facultés. On croit, en effet, que le renforcement de la recherche biomédicale à la Faculté des sciences pourrait passer par une plus grande concertation de la recherche en santé à l'échelle de l'UQAM.

Au cours du lunch organisé au cours de cette journée, les participants en provenance des différents départements de l'UQAM impliqués dans la recherche en santé ont pu établir de nouveaux contacts. Ils ont ensuite discuté en ateliers de pistes de solutions pour améliorer le financement de la recherche, la coopération interfacultaire et le développement de la recherche en santé à l'UQAM.

L'une des conclusions de cette journée est que l'engagement de l'UQAM dans le domaine de la recherche en santé gagnerait à être mieux connu dans la société en général, mais également des personnes impliquées dans la gestion de la santé au Québec, ainsi que des dirigeants d'organismes subventionnaires.

UNE DEUXIÈME JOURNÉE EN SCIENCES

Les participants se sont également entendus sur la nécessité de tenir une seconde journée de réflexion sur la recherche en santé à l'UQAM qui porterait plus spécifiquement sur la recherche biomédicale. «La recherche en santé se porte bien à l'UQAM, mais le financement est en baisse à la Faculté des sciences, dit le vice-doyen Luc-Alain Giraldeau. Nous devons réfléchir à des moyens de parvenir à une meilleure adéquation entre nos orientations de recherche et ce que les organismes subventionnaires sont prêts à financer.»

Le vice-doyen insiste également sur la nécessité pour la Faculté des sciences d'élaborer de nouvelles stratégies pour augmenter le nombre de ses partenariats avec l'industrie et avec les donateurs privés, par l'entremise de la Fondation de l'UQAM. «Un exemple de cela, c'est le grand succès de la Chaire de recherche en prévention et traitement du cancer du professeur Richard Béliveau, du Département de chimie, souligne Luc-Alain Giraldeau. On veut d'autres succès comme celui-là.» ■



Sanata Pelagie Konseibo, documentaliste au 2iE, avec Anne Bourgeois.

MISSION AU BURKINA FASO

UN PROJET DE COOPÉRATION INTERNATIONALE IMPLIQUANT LE SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES CONTRIBUE À LA FORMATION À DISTANCE DES ÉTUDIANTS EN GÉNIE DU BURKINA FASO.

Valérie **Martin**

Internet a grandement facilité

l'accès à la recherche universitaire, particulièrement pour les étudiants des pays en voie de développement qui, grâce à un nombre grandissant de portails de contenu scientifique, obtiennent facilement des articles de revues en accès libre dans leur version intégrale. Le Web a aussi vu se développer un grand nombre de cours offerts sur des plateformes d'apprentissage en ligne.

C'est avec cette idée en tête que la directrice de la Bibliothèque des sciences de l'éducation, Anne Bourgeois, a visité, portable en main, le Centre de documentation de l'Institut international d'ingénierie de l'eau et de l'environnement (2iE) à Ouagadougou, au Burkina Faso, dans le cadre d'une mission effectuée en octobre 2010. «Le 2iE dispose de peu d'infrastructures (classes, matériel didactique, informatique...) et, pour compenser, a développé une expertise en formation à distance qui lui permet de rejoindre des étudiants des quatre coins du continent africain, explique-t-elle. Les cours sont mis en ligne grâce au portail Moodle.»

Moodle est une plateforme d'apprentissage en ligne utilisée

par plusieurs établissements d'enseignement, dont l'UQAM. Les professeurs peuvent déposer sur la plateforme plusieurs documents comme des plans de cours, des notes de cours et des tests préparatoires, à l'intention de leurs étudiants.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE

«Le 2iE était intéressé à adapter le cours *Maîtriser ses habiletés de recherche documentaire et de rédaction* aux besoins de ses étudiants», raconte Anne Bourgeois. Ce cours, qui est présenté sous forme

ment faire des recherches sur Google ou dans une base de données spécialisée, etc. Le cours, qui existe depuis 2009 dans sa version électronique, a été développé par le Service des bibliothèques et la Bibliothèque des sciences de l'éducation, en étroite collaboration avec le Service de l'informatique et des télécommunications (SITEL).

Selon l'instigatrice du projet, c'est la première fois qu'un service documentaire de l'Université collabore avec un service d'une autre institution dans le cadre d'un projet de coopération internationale

«LE 2iE DISPOSE DE PEU D'INFRASTRUCTURES (CLASSES, MATÉRIEL DIDACTIQUE, INFORMATIQUE...) ET, POUR COMPENSER, A DÉVELOPPÉ UNE EXPERTISE EN FORMATION À DISTANCE QUI LUI PERMET DE REJOINDRE DES ÉTUDIANTS DES QUATRE COINS DU CONTINENT AFRICAİN.»

— Anne Bourgeois, directrice de la Bibliothèque des sciences de l'éducation

de tests interactifs et de 13 activités, permet aux utilisateurs des bibliothèques de l'UQAM de se familiariser avec l'abc de la recherche et de la rédaction : comment citer ses sources, comment distinguer les différents types de revues, comment trouver des documents dans une bibliothèque, com-

universitaire. «Les projets habituels impliquent davantage les facultés, comme la Faculté des sciences de l'éducation de l'UQAM, par exemple, qui a contribué à plusieurs projets au Burkina Faso», remarque Anne Bourgeois.

Bien que les étudiants aient recours aux mêmes méthodes pour

effectuer leurs recherches, il a fallu revoir le contenu du cours et l'adapter à la réalité des futurs ingénieurs du 2iE. «Par exemple, un des ateliers expliquait comment trouver un livre grâce au système de classification de la Library of Congress, mais ce système n'existe pas là-bas. Il y a très peu de livres sur place et ces derniers se retrouvent derrière un comptoir de prêt selon une classification maison», explique Anne Bourgeois, qui a travaillé sur ce projet en collaboration avec Léa Ouattara, chef du Service ingénierie, documentation et TIC, et de Francis Sapore, directeur de la formation continue et à distance du 2iE. «Nous nous sommes plutôt concentrés sur la recherche dans Internet, sur la question du plagiat et du choix des sources, puisque que la majorité des étudiants africains utilisent le Web pour faire leurs recherches.»

Les étudiants ont aussi recours à des bases de données scientifiques (SIRUS, SCOPUS, etc.) qu'ils peuvent consulter gratuitement grâce à un programme de l'ONU pour l'environnement auquel le Burkina Faso est éligible. «Ils ignoraient qu'au Canada, nous payons très cher pour un tel service!, s'amuse gentiment Anne Bourgeois. Les étudiants utilisent aussi les portails qui offrent des articles de revues en accès libre. Avec peu de moyens, ils font beaucoup», remarque-t-elle.

UNE EXPÉRIENCE POSITIVE

C'est en septembre prochain que le cours sera mis en ligne dans la plateforme Moodle du 2iE. Il inclura des tests interactifs selon trois niveaux (débutant, intermédiaire et avancé) et du matériel pédagogique (quizz, diaporamas, etc.). Anne Bourgeois, qui alloue environ deux jours par mois au projet, se dit très satisfaite. «Le rythme est certes différent, mais, règle générale, tout se passe très bien. J'ai dû m'adapter à la façon de faire de mes collaborateurs et démontrer beaucoup de souplesse pour pouvoir travailler d'une manière aussi détendue et joyeuse qu'eux, tout en respectant les objectifs et les échéances», conclut-elle. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

MEMBRES DE L'ACADÉMIE DES LETTRES DU QUÉBEC



Jacques Beauchemin



Pierre Ouellet

Les professeurs **Jacques Beauchemin**, du Département de sociologie, et **Pierre Ouellet**, du Département d'études littéraires, ont été élus membres de l'Académie des lettres du Québec, dont la mission est de servir et de défendre la langue, la culture d'expression française et la place de la littérature dans notre société. Jacques Beauchemin s'intéresse aux questions touchant le nationalisme, l'identité québécoise et le pluralisme identitaire. Poète, essayiste et romancier, Pierre Ouellet a publié plus d'une trentaine d'ouvrages. Membre de la Société royale du Canada, il est également titulaire de la Chaire de recherche du Canada en esthétique et poétique à l'UQAM. Paul Chamberland, Louise Dupré, Naïm Kattan, Georges Leroux et Fernande Saint-Martin, professeurs ou anciens professeurs de l'UQAM, sont également membres de l'Académie.

BULLETIN ÉLECTRONIQUE SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

L'équipe du développement durable du Service de la prévention et de la sécurité de l'UQAM vient de lancer son *Bulletin électronique sur le développement durable*. Publiée une fois par mois, l'infolettre comporte les dernières nouvelles en matière d'environnement à l'UQAM, un calendrier des événements écoresponsables qui se déroulent sur le campus de l'Université et des conseils pour devenir un citoyen plus responsable. On peut lire le bulletin électronique sur le site Web du développement durable de l'UQAM ou s'abonner par courriel. Les membres de la communauté uqamienne qui s'impliquent dans ce domaine sont invités à en informer l'équipe du développement durable. Pour des questions, suggestions, commentaires ou pour soumettre une nouvelle: developpement-durable@uqam.ca

UNIES CONTRE LE CANCER DU SEIN

La formation féminine de basketball des Citadins, désireuse de faire sa part dans la lutte contre le cancer du sein, a récolté un montant de 1 156 \$ qui a été remis à la Fondation du cancer du sein du Québec, lors de la soirée de basketball du 22 janvier dernier. Les Citadins avaient invité les usagers du Centre sportif de l'UQAM à faire des dons du 12 au 22 janvier. Pour l'occasion, Lise Gauthier, qui a combattu un cancer du sein il y a quelques années, s'est associée aux Citadins à titre d'invitée d'honneur. Fièrte partisane des Citadins depuis leur création en 2003, elle est également la mère de deux joueuses de basketball qui ont fait leur carrière universitaire chez les Citadins : Claudia Gauthier-Théorêt (2003-2008) et Marjolaine Gauthier-Théorêt, depuis 2006.

PROJECTIONS SUR LE CLOCHER

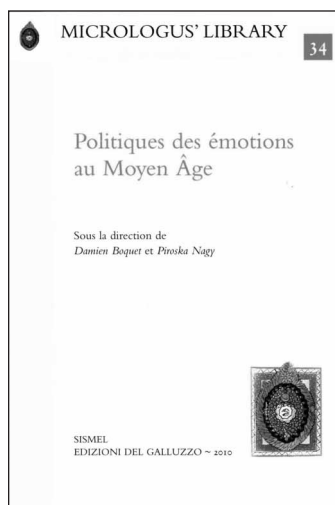


Le clocher de l'église Saint-Jacques, intégré au pavillon Judith-Jasmin de l'UQAM sur la rue Saint-Denis, est transformé par des projections lumineuses jusqu'au mois de mars. Sous la direction du concepteur-producteur Jimmy Lakatos, plusieurs artistes ont réalisé des œuvres vidéo qui sont projetées sur la façade du plus haut clocher de Montréal. Jusqu'au 15 février, le diplômé et VJ **Oli Sorenson** (B.A. arts plastiques, 1993; M.A. communication, 1999) présente *Control Room 03*, une projection contemporaine qui fait le pont entre l'installation vidéo et la danse contemporaine. Réalisée à l'aide du chorégraphe Martin Bélanger, la pièce combine les distorsions naturelles des projecteurs avec d'autres stratégies optiques afin de transformer la façade de l'église Saint-Jacques en un véritable monument dédié au corps en mouvement. Les finissants du baccalauréat en communication, volet média interactif de l'École des médias, dévoileront pour leur part leurs projets de fin d'année dans le cadre du Festival Montréal en lumière, du 17 au 27 février prochains, et de l'événement *Nuit Blanche* du 26 février.

Du 28 février au 5 mars, des vidéastes de l'ONF prendront la relève. C'est le peintre et scénographe français Xavier de Richemont, dont la spécialité est d'habiller de lumière les bâtiments religieux, qui conclura l'événement, du 7 au 20 mars prochains. Ces projections constituent l'une des trois installations du projet *Luminothérapie* du Quartier des spectacles, et sont réalisées en collaboration avec l'UQAM et l'École des médias de l'UQAM.

SEPT CHERCHEURS DE L'UQAM REÇOIVENT 1 263 422 \$ DE LA FONDATION CANADIENNE POUR L'INNOVATION

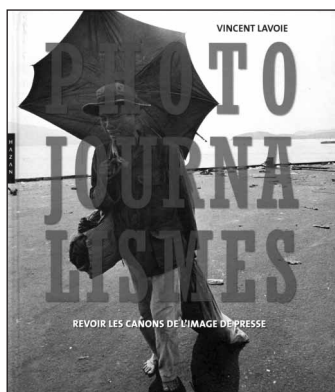
Sept chercheurs des Facultés des sciences et des sciences humaines ont obtenu des subventions du Fonds des leaders de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI). Ce fonds vise à aider les universités canadiennes à recruter et à maintenir en poste les meilleurs chercheurs d'aujourd'hui et de demain. Les chercheurs qui ont obtenu une subvention de la FCI sont : **Louis Bherer**, professeur au Département de psychologie (213 686 \$); **Fiona Darbyshire**, professeure au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère (194 064 \$); **Christian Duval**, professeur au Département de kinanthropologie (146 001 \$); **François Ouellet**, professeur au Département des sciences biologiques (111 487 \$); **Éric Rassart**, professeur au Département des sciences biologiques (309 889 \$); **Joseph-Yvon Thériault**, professeur au Département de sociologie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie (195 912 \$); **Catherine Trudelle**, professeure au Département de géographie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les conflits socio-territoriaux et la gouvernance locale (92 383 \$).



POLITIQUE ET ÉMOTIONS AU MOYEN ÂGE

Aujourd'hui, nous ne tenons plus les gens du Moyen Âge pour des brutes aux émotions exacerbées. Bien que leur culture affective ait été fort différente de la nôtre, nous savons que les médiévaux connaissaient l'importance sociale des émotions. Dans cette civilisation du geste et de l'oralité, l'émotion – raffinée et exaltée, discutée et ritualisée – était au cœur des pratiques de gouvernement et des stratégies de pouvoir. Ce sont ces questions qu'explore l'ouvrage *Politiques des émotions au Moyen Âge*, publié sous la direction de Piroška Nagy, professeure au Département d'histoire, et de Damien Boquet, membre de l'Institut universitaire de France.

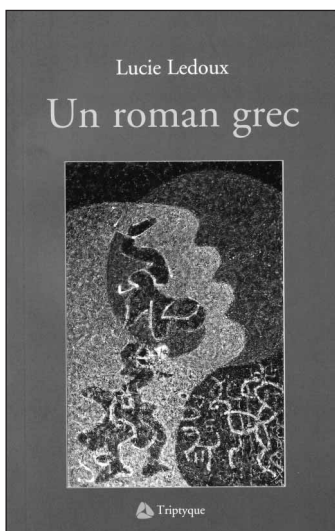
Après une ouverture consacrée aux conditions d'une histoire politique des émotions médiévales, la première partie s'interroge sur les façons dont les gouvernants usaient de leurs émotions, qu'elles fussent ressenties et/ou scénarisées, ou au contraire tenues à distance. Une deuxième partie questionne l'encadrement par les pouvoirs des émotions des populations et la troisième porte sur l'existence d'émotions communautaires. L'émotion, loin d'être un pur instrument des arts de gouverner au Moyen Âge, apparaît dans tous les cas comme un facteur, voire comme un agent de la transformation historique. Paru chez Sismel - Edizioni Del Galluzzo. ■



ENTRE L'ART ET L'INFORMATION

Qu'entend-on exactement par photojournalisme ? Que signifie ce terme que l'on emploie pour désigner des pratiques photographiques, tantôt associées à des entreprises de documentation ou à la production d'information, tantôt assimilées à une critique sociale, à une démarche d'auteur, voire à une industrie du divertissement ? Vincent Lavoie, professeur au Département d'histoire de l'art, répond à ces questions dans un ouvrage abondamment illustré, *Photojournalismes. Revoir les canons de l'image de presse*.

Apparu au XIX^e siècle, le photojournalisme a évolué parallèlement à la photographie artistique. Le mandat d'information du photojournalisme apparaissait incompatible avec la création artistique qui se veut libre de toute fonction utilitaire. Les photos de presse, toutefois, n'ont pas toujours été perçues comme des véhicules d'information sérieux. Au début, les photojournalistes ont dû défendre la probité de leurs images en soutenant qu'elles n'avaient rien de décoratif. Le culte de l'auteur, la contribution du photojournalisme à la représentation de l'histoire, la fonction éthique des images de presse, le droit à l'information, l'autonomie du photojournalisme au regard de l'art, la valorisation institutionnelle et académique du secteur sont autant d'aspects que ce livre propose d'analyser. Paru aux éditions Hazan. ■



PERDRE UN ÊTRE CHER

En partie autobiographique, *Un roman grec* de Lucie Ledoux, doctorante au Département d'études littéraires, raconte l'histoire d'une famille québécoise qui a vécu dans un des quartiers les plus multiethniques de Montréal, Parc-Extension, dans les années 70. Le quartier n'est toutefois qu'un prétexte, car le récit relate, à travers le regard traumatisé de la benjamine de la famille, les derniers moments de la mère emportée trop jeune par un fulgurant cancer du sein. L'enfant de dix ans ne comprend pas pourquoi cette mère adorée ne joue plus avec elle. Cette mère toujours fatiguée devient au fil des mois de plus en plus décharnée, faible et mutilée. «Elle n'avait ni seins [...], ni cheveux, ni prothèse, ni perruque, n'avait ni yeux ni jambes [...]. Le corps de ma mère était mort, je le sais parce que la mort a une odeur et qu'elle produit des sons insupportables [...]. La femme qui gisait devant moi, ma mère, mon miroir, était un être disloqué, en train d'expirer.» À travers une écriture lucide, des mots justes et crus, l'auteure nous entraîne dans le désarroi et les questionnements d'une fillette face à la mort et à la souffrance. Une histoire touchante d'une famille endeuillée qui réussit tant bien que mal à surmonter la perte d'un être cher. Éd. Triptyque ■



Palmarès des ventes

24 janvier au 5 février

- Marina**
Carlos Ruiz Zafon - Robert Laffont
- Soupesoup**
Caroline Dumas - Flammarion
- Contre Harper**
Christian Nadeau - Boréal
- Contre Dieu**
Patrick Sénécal - Coup de tête
- Des gens très bien**
Alexandre Jardin - Grasset
- Guide pratique des accessoires de cuisine**
Collectif - Protégez-Vous
- Rue Sainte-Catherine**
Paul-André Linteau - De l'Homme
Auteur UQAM
- Oser être soi-même**
Collectif
Auteurs UQAM
- Mange, prie, aime**
Elizabeth Gilbert - Livre de poche
- Ville : Phénomène de représentation**
Lucie K. Morisset / M.-Ève Breton - PUQ
Auteurs UQAM
- Quand je pense que Beethoven est mort alors que tant de crétins vivent...**
Éric Emmanuel Schmitt - Albin Michel
- Mafia inc.**
André Cédilot / A. Noël - De l'Homme
- Triste fin du petit enfant huitre et autres histoires**
Tim Burton - 10/18
- Méthode Duncan**
Pierre Duncan - Flammarion
- Révolution des gaz de schiste**
Normand Mousseau - Multimondes
- Hell.com**
Patrick Sénécal - Alire
- Ulysse from Bagdad**
Éric Emmanuel Schmitt - Livre de poche
- Carte et le territoire**
Michel Houellebecq - Flammarion
- Même le silence a une fin**
Ingrid Betancourt - Gallimard
- Un art contextuel**
Paul Ardenne - Flammarion (champs)

514 987-3333
coopuqam.com

PROJET DE FONDS D'INDEMNISATION CONTRE LA FRAUDE

Le chargé de cours en finance **Robert Pouliot**, directeur du programme FidRisk et administrateur de FAIR Canada (Fondation canadienne pour l'avancement des droits des investisseurs), fait partie du groupe d'experts qui a proposé la création d'un nouveau fonds d'indemnisation contre la fraude et la négligence fiduciaire, dont la couverture serait élargie à l'ensemble des fonds collectifs du Québec et du Canada. Leur proposition est présentée dans le mémoire *Un fonds universel de protection contre la fraude et la négligence fiduciaire : Quand les investisseurs prennent leurs affaires en main*, adressé au ministre des Finances du Québec, Raymond Bachand, ainsi qu'à l'Autorité des marchés financiers. «Il est devenu plus sécuritaire aujourd'hui d'acheter une voiture usagée qu'un fonds collectif, non pas à cause des aléas du marché, puisque ce risque ne peut jamais être garanti, mais parce que la fraude est plus facile à commettre

dans le monde du placement», conclut le groupe d'experts. Appuyé par la Coalition pour la protection des investisseurs, le groupe comprend également Louise Champoux-Paillé, ancienne présidente du Bureau des services financiers, Pierre Malo, ancien premier vice-président et responsable de la répartition stratégique chez Investissements PSP, Michel Mailloux, président de Mayhews et Associés, consultant spécialisé en déontologie financière, président à trois reprises de l'Institut québécois de planification financière (IQPF) et ancien cadre dirigeant de la Banque Nationale et du Trust Général, et Daniel Laurion, ancien directeur général de l'Autorité des marchés financiers. Le groupe d'experts a également entamé un programme de recherche avec l'École des sciences de la gestion, codirigé par Robert Pouliot et le professeur René Delsanne, du Département de mathématiques. ■

▼ suite de la P03 |
De meilleurs services aux étudiants

COURS ANNULÉS

Plusieurs demandes ont rapport avec des cours annulés après les délais prescrits : l'étudiant souhaite être remboursé ou ne comprend pas pourquoi un échec est inscrit à son dossier alors qu'il n'a jamais assisté au cours. L'une des trois recommandations principales de l'ombudsman concerne d'ailleurs la note accordée à des étudiants qui ont peu ou pas assisté à un cours afin de pouvoir distinguer les échecs attribués au terme d'une évaluation des échecs imputables à des abandons. «La cote ZE existe pour ces cas et on souhaite qu'elle soit appliquée plus systématiquement, dit Muriel Binette. Cela ne change rien dans le calcul de la moyenne cumulative de l'étudiant, puisque la cote correspond quand même à un échec, mais cela permet, dans certains cas d'étudiants qui ont vécu des difficultés ou un épisode de maladie, d'avoir une meilleure compréhension de leur dossier.»

INFRACTIONS DE NATURE ACADÉMIQUE

La troisième recommandation contenue dans le rapport de l'ombudsman vise un meilleur équilibre des aspects préventifs, pédagogiques et coercitifs dans l'application du Règlement sur les infractions de nature académique. «Plusieurs étudiants que nous avons rencontrés n'avaient pas été avisés par leur enseignant qu'un

constat d'infraction de plagiat les concernant avait été acheminé au responsable facultaire», rapporte Muriel Binette. Selon elle, avant d'enclencher le processus formel prévu au Règlement, l'enseignant se doit d'analyser l'infraction en tenant compte minimalement des explications de l'étudiant.

«Cette façon de procéder permettrait dans bien des cas de distinguer, dès le départ, les comportements frauduleux des problèmes de nature purement méthodologique», souligne Muriel Binette. Selon elle, les modifications apportées au Règlement au début de 2009 ont peut-être été mal comprises à l'origine. «Certains ont compris que les cas de plagiat présumés devaient automatiquement être référés au responsable facultaire. Or, les modifications ont pour but d'exempter les enseignants de la lourde tâche de sanctionner les étudiants fautifs, pas de les dégager de leur responsabilité d'exercer leur jugement face à une faute possible.»

Le Vice-rectorat à la vie académique a planifié de faire un bilan de l'application du nouveau Règlement et de procéder à des ajustements si nécessaire, indique l'ombudsman. «Comme c'est souvent le cas, le fait d'avoir parlé de ce problème semble avoir amélioré les choses puisque nous recevons déjà moins de plaintes à ce sujet», conclut Muriel Binette sur une note optimiste. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

OÙ?

POUR TOUT SAVOIR QUOI FAIRE SUR LE CAMPUS DE L'UQAM, VISITEZ

QUARTIERLATIN.CA

FACEBOOK.COM/QUARTIERLATIN

QUARTIERLATIN.CA

AVIS DE RECHERCHE

Une étude menée au Département de psychologie vise à mieux comprendre les facteurs influençant le rétablissement chez des personnes vivant leur premier épisode de dépression majeure. On recherche des hommes et des femmes de 18 ans et plus ayant obtenu un premier diagnostic médical de dépression majeure au cours des six dernières semaines. Une compensation de 50 \$ est offerte.

Renseignements : Catherine Purenne • CRISE
514-987-3000, poste 4388 • purenne.catherine@uqam.ca

D L M M J V S

7 FÉVRIER

NT2, LABORATOIRE DE RECHERCHES SUR LES ŒUVRES HYPERMÉDIATQUES DE L'UQAM

Conférence : «La Road Music : une sonification dynamique en art», de 12h30 à 13h30.

Conférencier : Peter Sinclair, artiste numérique et chercheur de Marseille.

Pavillon B-Maisonnette, salle B-2300.

Renseignements : Isabelle Caron
514-987-3000, poste 1931
caron.isabelle@uqam.ca
nt2.uqam.ca

D L M M J V S

8 FÉVRIER

DÉPARTEMENT D'ORGANISATION ET RESSOURCES HUMAINES

Conférences ORH : «Le deuil au travail», de 13h à 14h.

Conférencier : Marc Antoine Berthod, professeur, Haute École de travail social et de la santé - EESP, Lausanne - Suisse.

Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-2120.

Renseignements : Angelo Soares
514-987-3000, poste 2089
soares.angelo@uqam.ca

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «La transplantation d'organes : un commerce nouveau», à 16h.

Conférencier : Philippe Steiner, Centre d'études sociologiques de la Sorbonne.

Pavillon Athanase-David, Salle de la Reconnaissance (D-R200).

Renseignements :

Sengsoury Chanthavimone
514-987-3000, poste 4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

D L M M J V S

9 FÉVRIER

LABORATOIRE D'HISTOIRE ET DE PATRIMOINE DE MONTRÉAL

Table ronde sur le patrimoine religieux, de 14h à 17h.

Conférenciers : Pierre Bail, directeur du Service des collections et des

archives historiques, Musée de la civilisation, et Denis Robitaille, directeur du projet *Lieu de mémoire habité des Augustines*.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements : Isabelle Huppé
514 987-3000, poste 5022
lhpm@uqam.ca

D L M M J V S

10 FÉVRIER

CŒUR DES SCIENCES

Bar des sciences : «Le jeu, qui gagne quoi?», à 18h.

Cœur des sciences, salle Agora Hydro-Québec.

Renseignements : Catherine Jolin
514-987-0357
jolin.catherine@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca

D L M M J V S

11 FÉVRIER

CHAIRE DE MANAGEMENT DES SERVICES FINANCIERS

Conférence : «Le yin et le yang des services complexes - se réinventer en s'inspirant des autres secteurs», de 12h30 à 13h45.

Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-2155.

Renseignements : Johanne Deveaux
514-987-3000, poste 7899
chairesmf@uqam.ca
www.chaire-msf.uqam.ca

GRICIS (GROUPE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE SUR LA COMMUNICATION, L'INFORMATION ET LA SOCIÉTÉ)

Conférence : «La théorie de l'articulation : de quoi s'agit-il?», de 14h30 à 16h.

Conférencier : François Yelle, professeur, Département des lettres et communications, Université de Sherbrooke.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements : Éric GEORGE
514-987-3000, poste 8597
george.eric@uqam.ca
gricis.uqam.ca

SVE-CENTRE SPORTIF

Match de basketball : UQAM vs McGill, de 18h à 22h.

Centre sportif.

Renseignements :
Véronique Laberge
514 987-3000, poste 3843
laberge.veronique@uqam.ca
www.sports.uqam.ca

LABCMO (LABORATOIRE DE COMMUNICATION MÉDIATISÉE PAR ORDINATEUR)

Conférence : «Les points aveugles de l'engagement social et politique médiatisé par ordinateur», de 9h30 à 12h30.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4430.

Renseignements :

Mélanie Millette
514-987-3000, poste 3211
labcmo.uqam@gmail.com
cmo.uqam.ca

D L M M J V S

12 FÉVRIER

SVE-CENTRE SPORTIF

Match de basketball : UQAM vs Concordia, de 17h à 21h.

Centre sportif.

Renseignements :

Véronique Laberge
514 987-3000, poste 3843
laberge.veronique@uqam.ca
www.sports.uqam.ca

D L M M J V S

14 FÉVRIER

DÉPARTEMENT DE SCIENCES DES RELIGIONS

Soirée d'information : Voyage d'études en Inde (avril-mai 2012), de 17h30 à 19h.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle 3235.

Renseignements : Mathieu Boisvert
514-987-4497
boisvert.mathieu@uqam.ca
www.international.uqam.ca/pages/uqam_inde.aspx

D L M M J V S

16 FÉVRIER

ÉCOLE DES ARTS VISUELS ET MÉDIATQUES

Conférence de Shary Boyle dans le cadre du programme ICI, à 12h30.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-2885.

Renseignements : 514 987-4115
ici@uqam.ca
www.ici.uqam.ca

ISS (INSTITUT SANTÉ ET SOCIÉTÉ)

Conférence : «L'information sur la santé à l'ère des médias sociaux: pratiques et enjeux», de 12h30 à 13h30.

Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boieseries, J-2805.
Renseignements : Mireille Plourde
514-987-3000, poste 2250
plourde.mireille@uqam.ca
www.iss.uqam.ca

GEPI (GROUPE D'ÉTUDES PSYCHANALYTIQUES INTERDISCIPLINAIRES)

Conférence-midi du GEPI : «Genèse de la notion freudienne de Kulturarbeit», de 12h30 à 14h.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.
Renseignements :
Isabelle Lasvergnas
514-987-3000, poste 3587
lasvergnas.isabelle@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/gepi



Pour un service

unique et personnalisé !

Consultez les **CONSEILLERS-SPÉCIALISTES** de votre agence partenaire.

Affaires • Loisirs • Congrès • Événements

Un seul appel vous convaincra !

920, boul. de Maisonneuve Est, Montréal

514 288-8688

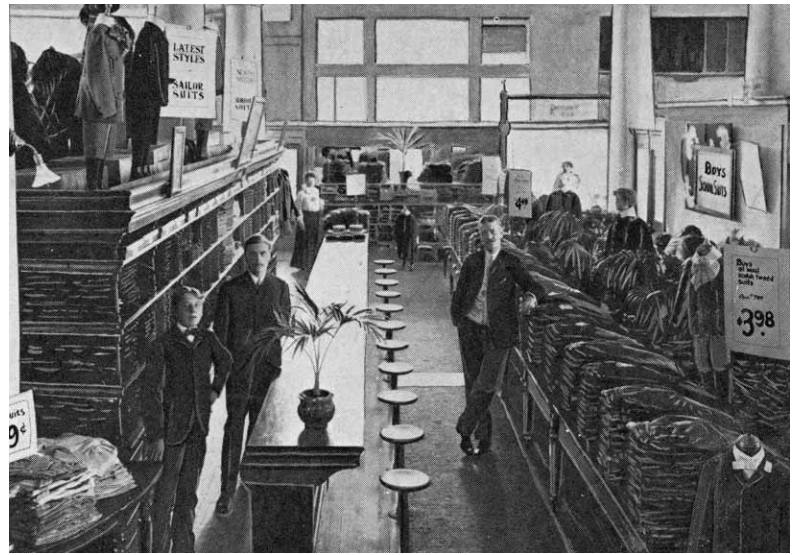


clubvoyages
Berri

Titulaire d'un permis du Québec. md/mc Marque déposée/de commerce d'AIR MILES International Trading B.V., employée en vertu d'une licence par LoyaltyOne, Inc. et Transat Distribution Canada Inc.



La rue Sainte-Catherine en 1901. | Photo: Wm. Notman & Son/Musée McCord



Rayon des garçons, chez Ogilvy, au début du XX^e siècle. | Photo: Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, Collection Magella.

UNE RUE MYTHIQUE

PLONGÉE HISTORIQUE AU CŒUR DE LA VIE MONTRÉALAISE : PAUL-ANDRÉ LINTEAU CONSACRE UN TRÈS BEL OUVRAGE À LA RUE SAINTE-CATHERINE.

Marie-Claude Bourdon

Ce n'est pas d'hier que Paul-André Linteau, professeur au Département d'histoire, s'intéresse à sa métropole. En fait, il est «le» spécialiste de l'histoire de Montréal, à laquelle il a consacré sa thèse de doctorat et plusieurs ouvrages, dont une *Histoire de Montréal depuis la Confédération* et une *Brève histoire de Montréal*. Son dernier opus nous fait plonger au cœur de la vie montréalaise, en nous faisant découvrir *La rue Sainte-Catherine* (Éditions de l'homme), de ses débuts bucoliques jusqu'à nos jours, en passant par ses années mythiques du début du siècle dernier, quand les Nord-Américains rêvaient d'une soirée sur l'artère la plus «hot» du continent.

«Dès que l'on plonge dans l'histoire d'un lieu, d'une rue, on apprend de nouvelles choses», souligne l'historien, qui a travaillé plusieurs mois à la préparation de ce livre. Richement illustré, l'ouvrage accompagne une grande exposition consacrée à la rue Sainte-Catherine présentée au Musée Pointe-à-Callière jusqu'au 24 avril prochain «Ce n'est pas un ouvrage savant, mais il repose sur des connaissances de pointe», précise le professeur.

Déjà, Paul-André Linteau avait travaillé en collaboration avec la Ville de Montréal sur l'histoire de quelques grandes artères de la métropole, dont la rue Sainte-Catherine (les résultats de ces recherches menées dans le cadre du Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal sont d'ailleurs disponibles sous forme de capsules sur le site Web de la Ville). La rédaction du livre l'a toutefois amené à fouiller davantage la litté-

coles. En 1825, la rue Sainte-Catherine est encore très peu peuplée. Mais dans la deuxième moitié du siècle, de plus en plus de bourgeois francophones quittent le Vieux-Montréal encombré pour se bâtir de belles demeures le long des rues Saint-Denis et Saint-Hubert, près de l'église Saint-Jacques aujourd'hui intégrée à l'UQAM. C'est pour desservir cette clientèle cossue que la rue Sainte-Catherine ne tardera pas à devenir une artère commerciale.

«L'ÂGE D'OR DE LA RUE SAINTE-CATHERINE VA DE 1890 JUSQU'À LA FIN DES ANNÉES 1960. À L'ÉPOQUE, ON COMPTE ENCORE 15 000 PERSONNES QUI TRAVAILLENT DANS LES GRANDS MAGASINS.»

— Paul-André Linteau, professeur au Département d'histoire

ture existante... et à relire énormément de matériel! «La rue Sainte-Catherine couvre tellement de sujets, observe-t-il. C'est la rue du cinéma, des palaces, du hockey, du théâtre, de la musique, des grands magasins, et j'en passe. Chaque sujet a une histoire!»

La rue, qui a poussé au fur et à mesure de la croissance de la ville, n'a pas toujours été la grande artère qu'elle est devenue. À ses débuts, c'est un chemin entrecoupé, partant des deux côtés de la rue Saint-Laurent, qui traverse des terres agri-

L'ÂGE D'OR

Au début du XX^e siècle, la rue s'étire déjà jusqu'à la rue Victoria, dans l'ouest, et jusque dans le quartier Maisonneuve, à l'est. Mais c'est dans sa portion centrale, où se sont installés les grands magasins comme Eaton, Morgan, Ogilvy et Dupuis, que bat le cœur de la métropole. «L'âge d'or de la rue Sainte-Catherine va de 1890 jusqu'à la fin des années 1960, dit Paul-André Linteau. À l'époque, on compte encore 15 000 personnes qui travaillent dans les grands magasins. »

C'est sur la rue Sainte-Catherine que se concentrent les cabarets, cinémas et théâtres. C'est là que les partisans du Canadien vont assister aux matchs de leurs idoles. «Pendant la plus grande partie de leur histoire, les Canadiens ont joué dans des stades situés le long de la rue Sainte-Catherine», rappelle l'historien.

LE RED LIGHT

Favorisé par le régime de prohibition imposé aux États-Unis et dans la plupart des provinces canadiennes, le *Red Light* montréalais se développe dans la première moitié du XX^e siècle, abritant débits de boisson, spectacles d'effeuilleuses, maisons de jeux et de prostitution. C'est à cette époque que la rue acquiert sa réputation de paradis des plaisirs interdits.

Avec la multiplication des centres commerciaux en banlieue et la disparition de plusieurs de ses grands magasins, la rue Sainte-Catherine a connu une période de déclin. Mais elle se réinvente, notamment avec l'Université Concordia et l'UQAM, avec le nouveau Quartier des spectacles en construction et le quartier gai qui a émergé à l'est. «À Montréal, contrairement à la plupart des grandes villes américaines (sauf New York), il y a une population résidentielle qui habite non loin du centre, note Paul-André Linteau. Cela garantit une animation jour et nuit autour de la rue qui demeure la plus célèbre de Montréal.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●